

MON HISTOIRE DE FRANCE ET D'ALGERIE

1923 – 1962



LOUIS R...

Janvier 2009

EDITIONS DU GARLABAN - 2011



L'AUTEUR EN 1945

MON HISTOIRE DE FRANCE ET D'ALGERIE

1923 – 1962

PREAMBULE

Ce récit n'a pas la prétention de convaincre qui que ce soit.

Il est souvent à contre-courant des idées reçues, largement diffusées par le « politiquement correct » en France métropolitaine.

Cependant, nul ne peut m'empêcher d'exprimer ce que j'ai personnellement vécu, ressenti ou pensé.

C'est pour moi un devoir de mémoire...de guerre, qui se heurtera bien sûr à la guerre des mémoires...

1923

Je suis né le 7 août 1923 à ORAN, en Algérie.

Je m'appelais Louis, Robert R....., fils de Rosalie R..... et de père inconnu de moi.

Ma mère, fille de Federico R..... et de Joséphine B....., elle-même fille de Béatrice B..... née en Espagne à Elche (province d'Alicante dans le « Levante »), est revenue en Algérie à Oran en 1851 à l'âge de 3 ans.

Je suis donc, par ma mère, d'origine espagnole.

J'ai grandi au sein de cette famille dans le cadre de la conquête de l'Algérie par la France, et sous son administration.

Par son école, j'ai acquis la culture française dont je me suis toujours réclamé, quoique mes ancêtres ne fussent pas les « Gaulois » mais des « Ibères ».

L'Algérie était peuplée par les « refoulés » de la bataille de Poitiers, remportée en 732 par Charles MARTEL, et d'Isabelle « la catholique » dans sa reconquête de l'Espagne (XIII^{ème} siècle).

Ces peuples musulmans n'étaient autres que des « Croisés » soulevés par Mahomet pour islamiser le monde occidental. Ils venaient d'Arabie Saoudite en conquérants d'un pays peuplé avant eux par les phéniciens, les Berbères et les Romains.

A aucun moment ils n'ont érigé l'Algérie en état structuré. C'était un pays de nomades, avec certains comptoirs sur la côte tenus par les turcs.

Comme la Somalie aujourd'hui, ils pratiquaient la piraterie en Méditerranée, semant l'insécurité et le désordre.

Avec le « soufflet » à l'ambassadeur de France par le Bey d'Alger et les razzias des barbaresques, la France se décidait à intervenir militairement en Algérie pour laver son affront et rétablir la sécurité en Méditerranée sous le règne de Charles X en 1830.

Cette intervention en Algérie, pour les motifs invoqués ci-dessus, n'avait pas un caractère de conquête. Ce pays non souverain, incapable de s'opposer au débarquement de l'armée française à Fréjus, près d'Alger, favorisa son installation et, puisqu'elle était là, elle y demeurait presque dans l'indifférence du peuple français.

C'est dans ce contexte qu'elle favorisa le peuplement du pays par l'apport d'émigrés d'Espagne pour l'ouest, d'Italie et d'Europe centrale pour l'est et, bien sûr, de France, notamment par les « indésirables » de la commune en 1870, et les expatriés d'Alsace-Lorraine annexée par l'Allemagne.

Sous la protection de l'armée, ces immigrés, avec l'ardeur qui caractérise les pionniers, ont défriché ce pays inculte et à l'abandon. Avec l'aide des populations musulmanes pacifiées, ils en ont fait un pays en pleine expansion et structuré, non sans difficultés il est vrai. Au début les « colons », aux prises avec les « jrouds » et les calamités naturelles de ce pays, diront mieux que moi ce qu'ils ont subi (lire « Les Chevaliers du Soleil »).

Tous ces gens venus d'Europe pour la plupart, ont formé un peuple sur plus de six générations que les musulmans appelaient « Pieds Noirs » à cause de leurs chaussures. Au contact de ce pays neuf et plein d'avenir qui leur servait de creuset, les européens d'Algérie ont formé un peuple différent de leurs origines respectives.

Au début de l'Algérie française, la population musulmane n'excédait pas huit cent mille habitants.

Les « Pieds Noirs », inférieurs en nombre, s'ils avaient pratiqué la politique anglo-saxonne de l'Australie, y seraient encore ?!!... Car c'est le nombre qui plus tard nous a chassés. Plus de douze millions d'« indigènes » en cent trente ans pour un million de Pieds Noirs.

Pour des gens qui passaient pour faire « suer le burnous » et exploitaient la population « indigène », le résultat était plutôt étonnant. Les « Pieds Noirs » les avaient bien soignés, car les structures hospitalières, c'est eux qui les avaient créées.

Ce rappel historique est un peu le « sang nourricier » de mon récit au sein de ce pays en tant que français d'Algérie, autrement dit « Pied Noir ».

Personne de ma famille, avant mon oncle Louis, parti au secours de la France pendant la guerre 1914 – 1918, ne connaissait la métropole française.

(Pour mémoire il eut les pieds gelés dans les tranchées dans le nord de la France).

1939

J'ai donc grandi et été élevé dans l'amour de la France que je ne connaissais pas, pas plus que mes parents, mais ils avaient la reconnaissance de vivre à l'abri du drapeau aux trois couleurs.

Mes études à peine terminées, mon père d'adoption, Jules R... fut à son tour mobilisé en septembre 1939 pour aller au secours de la mère patrie envahie une fois de plus par l'Allemagne.

A noter que la France était bien contente à ces moments-là d'avoir un empire colonial sur qui compter ... (réflexion à l'adresse de la gauche).

Mais, conséquence d'une politique démocratique du Front Populaire, les dirigeants du pays se sont révélés incapables d'utiliser une armée assez redoutée, mais sans volonté et désorganisée.

Elle avait pourtant des atouts non négligeables avec la Ligne Maginot et une flotte de guerre, la troisième du monde.

Néanmoins, l'armée allemande la bouscula et la débâta en moins d'un mois sans résistance notable.

Le Maréchal PETAIN, vainqueur de Verdun, faisant don de sa personne devant ce désastre, signa un armistice avec l'Allemagne le 15 juin 1940, dans l'honneur d'un soldat qu'elle respectait.

Celui-ci redonna l'espérance aux Français, qui en avaient bien besoin, en revenant à des valeurs qui auraient pu éviter ce désastre.

En Algérie, cette défaite fut ressentie dans la douleur. Nous aimions la France comme une des plus grandes nations du monde et le choc fut grand, même pour les musulmans.

1940

Le Maréchal PETAIN était très estimé. On voyait en lui le vainqueur de Verdun dont de nombreux « Pieds Noirs » avaient participé à la bataille (mon beau-père y fut blessé). C'était pour nous l'homme providentiel qui pouvait rétablir la situation.

En fait nous n'eûmes pas à subir l'occupation allemande. Tout juste quelques plénipotentiaires allemands et italiens qui ne s'aventuraient guère hors de leurs hôtels.

Nous avions du ressentiment contre cette politique de gauche qui avait fait tant de mal à la France, et appliquions avec un certain élan la nouvelle politique de l'Etat français de Vichy.

Je faisais partie, comme tous mes camarades, de la « Légion des Jeunes », filles et garçons en chemise blanche et pantalon ou jupe bleu marine, chargés d'appliquer les principes : Travail, Famille, Patrie. L'ordre et l'autorité régnaient à Oran et tout le monde y adhérait.

Beaucoup de gens ignoraient à l'époque l'appel du 18 juin du Général DE GAULLE à partir de Londres, mais quand la marine anglaise vint bombarder la flotte française désarmée, à l'ancre au port de Mers-el-Kébir le 3 juillet 1940, DE GAULLE fut considéré comme un traître à la solde des Anglais.

Ce lâche attentat contre une flotte désarmée qui ne pouvait riposter fit trois mille morts en quelques heures parmi les marins des cuirassées « Bretagne », « Lorraine » et « Provence ». Pour nous, « Pieds Noirs », après les coups de Dunkerque et de Mers-el-Kébir, l'ennemi n'était plus l'Allemagne, mais l'Angleterre, et ce n'était pas la première fois dans notre histoire de France.

Une Légion française fut même constituée pour aller combattre aux côtés des Allemands sur le front de Russie en 1941.

A cette époque, mon père Jules fut démobilisé, et moi-même rentrais aux Ponts et Chaussées comme dessinateur, à 18 ans. C'est là que je fis un jour la connaissance d'une nouvelle recrue qui devait plus tard devenir ma femme. A cette époque, elle était fiancée

à un garde mobile, et moi qui faisais très gamin alors qu'elle avait trois ans de plus que moi, sympathisions beaucoup en tant que collègues. Les choses sérieuses seraient pour plus tard, mais ça, je ne le savais pas encore ! ...

C'est donc dans une paix relative à Oran, alors que la guerre continuait en Angleterre et en Russie, que j'entamais une carrière professionnelle, n'ayant pu entrer à l'Ecole d'Ingénieurs des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence à cause de l'occupation.

Mais cette paix relative n'allait pas durer longtemps ...

1942

Les Etats Unis d'Amérique entraient en guerre contre l'Allemagne, malgré les réticences de certaines couches de sa population, pro-allemande et anti-communiste.

Et c'est comme ça, comme un coup de tonnerre, que les américains débarquaient en Afrique du Nord le 8 novembre 1942.

Au juste, nous ne savions pas à Oran qui débarquait et nous attaquait aussi violemment. L'armée française, au service de l'Etat français de Vichy, se défendit avec vigueur, au point qu'elle faillit rejeter les Américains à la mer à Aïn-el-Turk (quinze kilomètres d'Oran).

Les gaullistes ayant mieux préparé le terrain à Alger, la situation s'apaisa par la suite un peu partout.

C'était un renversement de situation, car le Général DE GAULLE, que nous n'aimions pas, intrigua pour prendre le pouvoir à Alger en éliminant l'Amiral Darlan, représentant de l'Etat français de Vichy, malgré les réticences américaines qui, eux, voulaient installer le Général GIRAUD.

Conséquence de cet épisode historique, les « Pieds Noirs » et les « indigènes » en âge de porter les armes furent mobilisés, et moi avec, en 1943 (03/01/1943).

Je n'avais pas encore vingt ans quand je fus incorporé dans un groupement d'infanterie, et acheminé vers un centre d'instruction à Turenne, au sud de Tlemcen.

En avril 1943, nous fîmes mouvement vers les quais d'Alger pour monter le matériel américain qui arrivait sans cesse et, régulièrement bombardés par l'aviation allemande le soir venu.

1943

A cette époque un nouveau front s'était constitué à la frontière tunisienne qui céda sous la pression de l'armée américaine et française à l'ouest, et anglaise à l'est, ce qui entraîna le réembarquement de l'armée allemande (Afrika Korps) vers l'Italie, alliée de l'Allemagne. La classe « 43 », dont je faisais partie, eut la chance de ne pas être engagée sur ce front. La rive sud de la Méditerranée étant entièrement aux mains des alliés, nous fîmes mouvement vers le Maroc pour former la 1^{ère} Armée française sous les ordres du Général DE LATTRE DE TASSIGNY. Je fus affecté dans un Régiment d'artillerie anti-aérienne, le 33^{ème} groupe de F.T.A. équipé du canon « Beaufort » de 40 millimètres. Après une période d'entraînement et

de manœuvres très poussées, de mai 1943 à novembre 1943, je fis partie du « Corps Expéditionnaire Français » qui devait débarquer en Italie sous les ordres du général JUIN. C'est justement au cours d'une manœuvre de débarquement que je fus accidenté à Fort-de-l'Eau, près d'Alger, en novembre 1943, le canon « Beaufort » ayant basculé sur moi et un compagnon pendant son installation sur la plage.

Je fus blessé aux reins, ce qui entraîna mon évacuation sur l'hôpital de Marrakech, au Maroc, lieu d'attache de mon régiment. Sérieusement « touché », l'armée envisagea de me réformer, mais pas question pour moi d'abandonner le combat, alors que tous mes copains étaient encore sous les drapeaux. Je ne voulais pas passer pour un « planqué » et me débrouillais pour être affecté dans une unité qui devait partir en renfort pour le front. Le débarquement ayant eu lieu en août 1944 en Provence, je rejoignis le front à la « trouée de Belfort » en janvier 1945.

1945

Une chose me frappa alors que nous remontions la vallée du Rhône à la poursuite des Allemands en retraite.

Un cortège de gens nous applaudissait et nous fêtait, évidemment heureux d'être libérés mais parmi eux des jeunes de mon âge qui n'étaient pas mobilisés. Nous avons l'impression que la libération de la France ne les concernait pas et que, tout compte fait, la 1^{ère} Armée française, composée essentiellement de « Pieds Noirs » et d'« indigènes », suffisait à la tâche. Mais pire, nombreux de ces jeunes se faisaient passer pour des résistants, arborant des insignes et des galons de gradé tout à fait fantaisistes. La plupart était embrigadée par les communistes en vue de prendre le pouvoir et administrer les territoires que nous avons libérés.

Le mouvement était bien orchestré mais refusait de rejoindre l'armée. Un certain malaise s'instaura dans nos rangs au point que le Général DE LATTRE DE TASSIGNY demanda au Général DE GAULLE d'intervenir pour contrecarrer ce mouvement et empêcher les communistes de prendre le pouvoir en France.

Il n'en est pas moins vrai que nous, les « Pieds Noirs », avons le sentiment d'être étrangers à cette situation et que les Français ne nous ressemblaient pas. C'était une révélation ! ...

Je ne voudrais pas, ici, discréditer les vrais résistants qui, au péril de leurs vies, ont préparé le terrain pour faciliter le débarquement allié et qui, au fur et à mesure de l'avance des opérations, rejoignaient l'armée.

Mais il faut bien le reconnaître, ça n'a jamais été un mouvement de masse. CHURCHILL lui-même estimait qu'il n'y avait pas trois mille résistants en France en 1941, lorsqu'il larguait ses commandos aéroportés pour alimenter les maquis des territoires occupés.

Autres faits à rappeler : entre juin 1940 et 1942, la résistance s'était très peu manifestée. Ce n'est qu'à partir de l'invasion de l'U.R.S.S. par l'Allemagne en 1941 et à l'appel de STALINE. Ils étaient communistes avant d'être Français, car ils mettaient la population française en première ligne.

Les Allemands, en effet, ne se privaient pas d'exercer des représailles aveugles, à la suite d'une action communiste, contre leur troupe d'occupation. Le Général DE GAULLE lui-même avait exprimé sa désapprobation et prévenu des dangers de cette action.

Mais où étaient-ils donc tous les « résistants » qui voulaient en découdre et qui ont été incapables d'empêcher l'armée allemande de pénétrer en France ? C'est aux frontières qu'il fallait résister, pas après ! ...

D'autres que moi l'ont dit et écrit (Araon – Histoire critique de la résistance).

En 1939 et 1940 c'est le Front Populaire et la gauche au pouvoir qui ont précipité la France dans le chaos.

Après la guerre c'est paradoxalement la gauche qui a repris le pouvoir et qui a écrit l'histoire à sa façon, sans se discréditer bien sûr, faisant de la Résistance son fer de lance. Moi, cette histoire je l'ai vécue autrement, sur le terrain, au contact des populations qui semblaient s'être accommodées de l'occupation allemande. Beaucoup de gens se plaignaient des exactions commises par les résistants pour alimenter le maquis.

Leur gros problème c'était surtout celui du ravitaillement, plus que celui du comportement de l'occupant, dont la fraternisation, du reste, avait été entreprise par le gouvernement de Vichy.

Un avant-goût de ce qui devait se passer par la suite, lors de la constitution de l'Union Européenne avec le Général DE GAULLE et le Chancelier allemand ADENAUER.

Mais revenons à mon itinéraire en traversant l'Alsace, que nous avons libérée depuis la « trouée de Belfort », pour aboutir à Strasbourg en février 1945 (sans les résistants). De là, après avoir franchi le Lauter, à la frontière allemande, nous avons foncé à travers la Forêt Noire et le Wurtemberg jusqu'au lac de Constance, à la frontière autrichienne.

En avril 1945 nous avons été accrochés par la 20^{ème} armée allemande à Sigmaringen et encerclés pendant quinze jours.

Dégagés par les chars, nous avons poursuivi notre avance jusqu'à Bregenz, à la frontière autrichienne, où l'armistice du 8 mai 1945 nous a stoppé.

La guerre en Europe venait de prendre fin et notre unité fut ramenée à Ravensburg, à vingt kilomètres du lac de Constance. Nous logions chez l'habitant sans problème, de façon courtoise, en tout cas en ce qui me concernait. Je fus étonné du manque d'hostilité de la population à mon égard. Je vivais là une expérience exaltante et découvrais par moi-même une image différente de celle colportée en France sur les Allemands. Pour d'anciens ennemis, leur accueil n'avait rien de glacial, plutôt aimable chez les femmes, sans hostilité, ni résistance après coup. C'était bien dans le caractère pragmatique des Allemands qui reconnaissent avoir perdu la guerre et s'en tenaient là, sans toutefois reconnaître avoir été battus par la France.

Je logeais à Ravensburg, tout-à-fait par hasard, dans une chambre de la villa du Général allemand Kesselring, celui-là même qui s'était opposé à l'avance alliée en Italie et qui était alors prisonnier. Il m'arrivait de temps en temps de prendre le thé avec sa femme et ses filles âgées d'une dizaine d'années.

En juillet 1945 nous partions pour l'Autriche, à Innsbruck, capitale du Tyrol.

L'Autriche étant déclarée « pays ami » et accueillis comme tel par la population, nous avons mené là une vie de château pendant six mois, jusqu'à décembre 1945.

A cette date nous faisons mouvement, une fois de plus, vers la Ruhr, sur le Rhin à Bachara, près de Coblenz, en tant que troupe d'occupation. Là, nous avons touché les premiers

renforts des jeunes métropolitains de notre âge, enfin mobilisés pour occuper l'Allemagne, mais qui n'avaient pas fait la guerre.

Contrairement à nous, paradoxalement, ils se comportaient en conquérants, arrogants jusque dans nos « popote », ce qui provoquait des heurts et des bagarres.

Alors, je le répète, qu'ils n'avaient pas combattu. Nous ne supportons pas cette prétention métropolitaine vis-à-vis des « Pieds Noirs » et des « Indigènes », et cet état de fait nous révélait péniblement la différence de comportement qui existait entre eux et nous.

Je fus enfin démobilisé après 37 mois d'armée, et rapatrié en Algérie en février 1946. C'est non sans émotion et avec un certain regret que je quittais la France, l'Allemagne et l'Autriche, où je laissais pas mal de souvenirs sentimentaux qui m'avaient profondément transformé.

Je débarquais à Oran par un après-midi pluvieux, mais lorsque je me présentais chez moi ce fut l'explosion de joie.

1946

Vous pensez, le « petit », comme ils disaient, était de retour parmi eux, sain et sauf ! ...

Tout l'après-midi jusqu'au soir ce fut un défilé de parents et d'amis qui venaient me manifester la joie de me revoir après une si longue absence. C'est dans ces moments-là, un peu exceptionnels, que l'on mesure l'amour qu'on vous porte et les angoisses suscitées. Néanmoins, j'avais l'impression de « planer » parmi ces débordements de joie ... La guerre m'avait changé, et je ressentais les choses avec une certaine distance.

Physiquement aussi j'avais changé (sept centimètres de plus) au point que ma marraine de guerre à Oran, Yvette M....., ne voulut plus me lâcher et devint ma première fiancée officielle.

C'est ensuite, aux Ponts et chaussées, où ma place était réservée, que je fus accueilli à bras ouverts. Je retrouvais mes anciens collègues de retour eux aussi, et la « nouvelle recrue ». J'étais étonné de ne pas la savoir mariée, et elle me lança dans une boutade prémonitoire : « je vous attendais !!! ». Elle devint ma femme le 31 octobre 1947, et nous eûmes deux enfants, Annie et Jean-Louis, les biens nommés.

A la naissance de ma fille, je quittais les Ponts et chaussées pour l'Administration Communale. Outre mes fonctions au service de l'urbanisme, j'exerçais parallèlement le métier d'Architecte à titre privé. En pleine ascension, nous construisîmes notre maison individuelle.

Nous menions là des jours heureux et pleins d'avenir lorsque la guerre d'Algérie éclata brutalement en novembre 1954.

1954

Elle n'éclata pas brutalement pour tout le monde. D'autres que nous, qui nous croyions chez nous depuis six générations, avaient jeté les ferments d'une révolution lors du débarquement américain en Afrique du Nord en novembre 1942.

Historiquement, les Anglo-Saxons n'ont jamais trop toléré la présence française en Algérie, qui représentait un danger sur la route des Indes. Je dénonçais plus haut l'Angleterre comme ennemie séculaire lors de la défaite de la France, en 1940. Avec le débarquement américain en Afrique du nord, l'Amérique lui emboîtait le pas. Les trois départements français d'Algérie étaient restés fidèles au gouvernement de Vichy, contrairement au reste de l'Empire colonial « rameuté » par le Général DE GAULLE, allié aux Anglo-Saxons. Pour faciliter ce débarquement, ils avaient promis l'indépendance de l'Algérie aux « indigènes », et par là même ils bradaient l'Empire français.

Evincer la France d'Algérie pour les Américains, et se venger de l'attitude des « Pieds Noirs » pour DE GAULLE, l'occasion était trop belle. Le temps ayant fait son œuvre, la révolution algérienne éclata donc en novembre 1954.

La gauche était au pouvoir à l'époque avec Guy MOLLET. Elle avait précipité la France dans la défaite, ce n'est pas elle, comme à son habitude, qui pouvait sortir l'Algérie de cette situation. Les démocrates sont de beaux parleurs, mais pour agir c'est autre chose ! ... Ils ne voulaient pas voir que l'Islam rejetait la population européenne et chrétienne à la mer.

Pourtant, l'Islam et ses « Croisés » n'était pas plus chez eux que nous ne l'étions.

Un dossier, à ce sujet, avait été déposé à l'O.N.U. par le député Ali CHEKAL et l'ethnologue Jacques SOUSTELLE, alors Gouverneur Général de l'Algérie. Il fut bien vite refermé, car il ne convenait pas du tout à la politique américaine, présidée par KENNEDY qui orchestrait le monde avec KROUCHTCHEV pour l'U.R.S.S. communiste.

L'armée française reprit néanmoins la situation en mains et rendit à néant l'action du F.L.N. sur le terrain. C'était une victoire ! Mais, comme à l'accoutumée, les « indigènes » ont l'art de transformer leur défaite en victoire à l'O.N.U. grâce à l'Amérique. Ce fut le cas pour l'expédition de Suez avec NASSER, pour le Kosovo, la Bosnie, et la Serbie, etc ...

L'Amérique, très soucieuse de protéger son pétrole en Arabie Saoudite, n'hésite pas à fermer les yeux sur les agissements hostiles de ce pays envers l'Occident lire : « la face cachée du 11 septembre 2001 »).

1958

Cependant, les « Pieds Noirs » n'avaient pas l'intention de se laisser faire, pas plus que l'armée à qui l'on volait sa victoire et ses sacrifices.

La réaction fut très violente, et, sous l'action d'un Comité de Salut Public, le Gouvernement Général de l'Algérie tomba aux mains de l'armée et des insurgés « Pieds Noirs » le 13 mai 1958.

En France, le pouvoir socialiste vacillait, incapable de faire front à la situation. Les partisans du Général DE GAULLE, voyant là une occasion de le faire revenir au pouvoir, profitaient du désarroi général pour faire appel à lui. Pour la France le choix était bon, et puisque la démocratie socialiste n'y pouvait rien, on eut recours à l'autorité...

Par contre, ce fut un désastre pour les « Pieds Noirs » que DE GAULLE n'aimait pas à cause de leur attitude envers lui pendant la guerre (voir plus haut).

DE GAULLE prit donc le pouvoir en France en septembre 1958 et fonda la Cinquième république avec une nouvelle constitution.

Après avoir dit et redit que l'Algérie resterait française, il menait en secret des tractations avec le F.L.N. pour mettre un terme à la guerre, mais surtout pour se débarrasser hypocritement de l'Algérie qui ne l'intéressait pas.

C'était une trahison (une de plus !) !

C'était grâce aux « Pieds Noirs » qu'il avait repris le pouvoir en 1958, c'était en les trahissant qu'il précipitait leur départ en 1962.

1962

L'indépendance de l'Algérie était proclamée le 1^{er} juillet 1962

Les français métropolitains ont voté par référendum cet état de fait sans consulter le peuple « Pied Noir », disposant avec largesse de ses biens. Car les « indigènes », considérant que tout ce qui existait sur leur sol était à eux, ont tout pris sans indemniser qui que ce soit.

Les « Pieds Noirs » devaient quitter une terre qu'ils avaient fécondée et mise en valeur pendant plus de cent trente ans, soit six ou sept générations.

Ils avaient soigné et laissé procréer une population « indigène » qui les écrasait maintenant de son nombre. Que la France prenne garde, c'est bien ce qui pourrait se passer aujourd'hui chez elle, en laissant les Algériens immigrés se multiplier sur son sol. Ils n'ont pas d'armée assez forte pour envahir un pays étranger au nom de l'Islam, mais ils ont le « ventre » de leurs femmes.

Humanistes et gauchistes de tous les pays occidentaux, réfléchissez !!!

Ils n'ont pas votre culture !!! La leur c'est le Coran !!! Pas celle des lois républicaines : ils vous l'ont dit clairement !

Ainsi le vent de l'histoire nous ramena en France, sinon en Europe, qualité que l'on ne pouvait nous contester. Car la France ne nous aimait pas, nous l'avons bien ressenti par son accueil.

J'avais perdu, à cause d'elle, ma maison qu'ils ont donnée avec désinvolture aux nouveaux Algériens. Une maison bâtie sur la terre de mes ancêtres depuis cent trente ans... (sans compter la transaction avortée par le discours de DE GAULLE à Constantine, qui devait m'enrichir ... et qui m'a ruiné ...).

Un Algérien en France depuis dix ans se dit chez lui avec arrogance, et personne n'ose le contester ! Nous n'avons pas eu cette chance là-bas !!!

Les hommes, sur cette terre, s'agitent et se débattent, quand ils ne se battent pas, pour régler leurs problèmes, en vain !

Seuls les événements historiques, quand ils surgissent, provoquent les solutions que leurs lamentables prétentions n'ont pu régler ou trouver.

Il ne faudrait pas, non plus, oublier le génocide commis par les Algériens sur la population oranaise le 5 juillet 1962, soit cinq jours après la déclaration d'indépendance de l'Algérie du 1^{er} juillet 1962.

Ce jour-là, plus de mille « Pieds Noirs » ont été massacrés ou ont disparu dans les rues d'Oran ou à l'entour.

Ce rappel gêne les Français. Ils ne veulent pas que nos stèles commémorent ce souvenir. Cela pourrait blesser les Algériens qui occupent leur sol !!!

Mais de quel côté sont-ils ces Français, nous qui là-bas les aimions tant !??

Je me demande s'ils s'aiment eux-mêmes. C'est certainement le vent de l'histoire qui souffle encore !

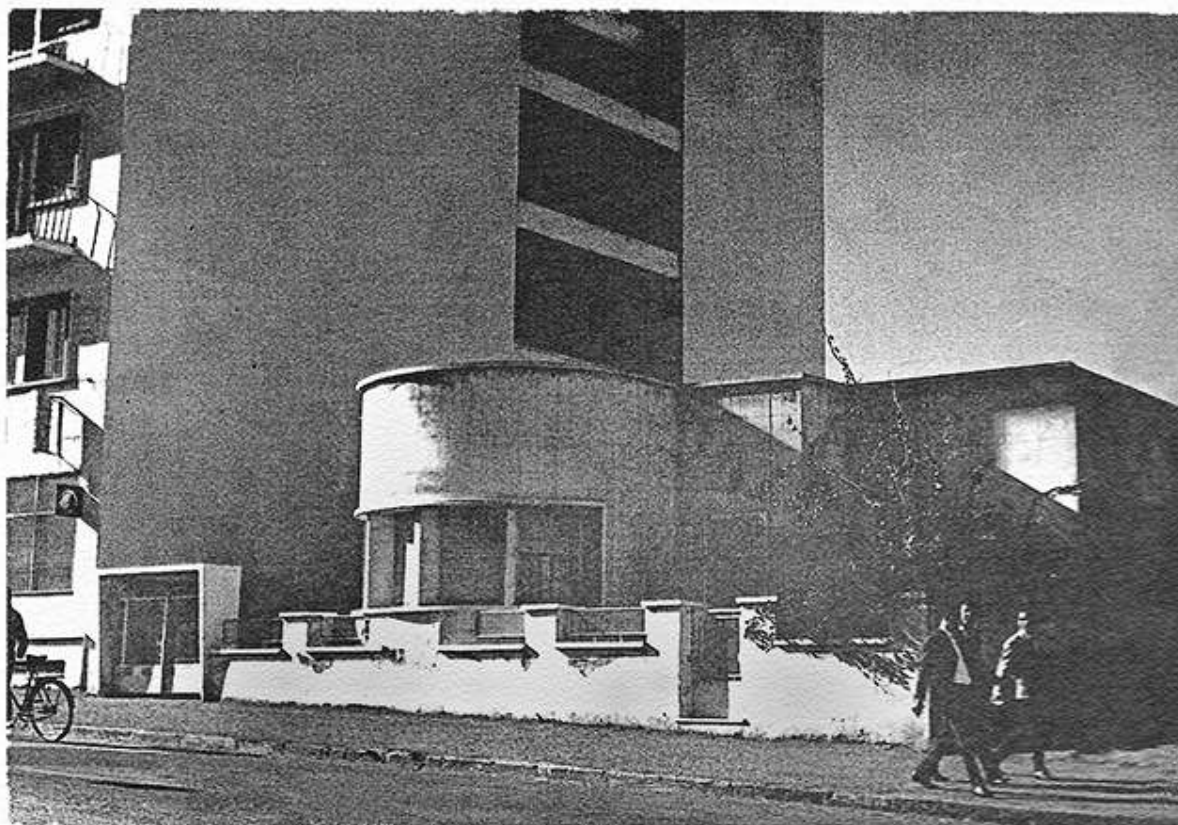
Pourvu qu'il n'emporte pas la France !!! Mais cette fois je m'en fous, elle n'en vaut plus la peine !

Je tire ma révérence ...

FIN (*)

Louis, dit Youyou.

Janvier 2009.



(*) : Fin, ou : quand la haine ressemble à de l'amour.

